



Le poison des zoïles

DICTIONNAIRE Une généreuse collection d'invectives entre gens de lettres nous rappelle que l'injure ne vaut que par la qualité de celui qui injurie.

SÉBASTIEN LAPAQUE

L EXISTE une splendeur de l'injure littéraire. C'est Gustave Flaubert, désolé par le succès de Pierre-Jean de Béranger : « *Quel style de bottier que celui de l'Horace français !* » C'est Léon Bloy vomissant le naturalisme à travers Émile Zola : « *Il tient au sol comme un pachyderme très puissant, très soubasé, très entablé, très équilibré dans son aplomb formidable et le mot de naturalisme a beau manquer de précision, il n'en donne pas moins, dans son équivoque d'anarchie, l'aspect terrassant de cet oublieur de constellations.* » C'est Céline psalmodiant son mépris pour

Camus : « *Ce n'est rien... un moraliste... toujours en train de dire aux gens ce qui est bien, ce qui est mal, ce qu'ils devraient faire et ce qu'ils ne devraient pas faire... se marier, ne pas se marier... C'est l'Église qui doit faire ça !* »

« Viande à deux goûts »

D'un génie à l'autre, l'invective s'entend bien. Les milieux littéraires n'ont jamais ressemblé à des bergeries et l'on comprend qu'un écrivain puisse être exaspéré par quelqu'un qu'il regarde comme un écrivain. D'une maison d'édition à l'autre, on s'accuse d'être des tâcherons. Mais la charge du critique, accusé d'être envieux, n'échappe pas à la suspicion. Voyez

Sainte-Beuve qui a aspergé de mépris à la lance d'arrosage une grande partie de la littérature de son temps.

Le *Dictionnaire des injures littéraires* conçu et présenté par le très célien Pierre Chalmin accorde logiquement une place généreuse à l'auteur de *Volupté*. L'Oncle Beuve avait le don d'empoisonner ses fléchettes. Ses partisans objecteront qu'il a eu l'élégance de s'en prendre à des gens qui savaient se défendre. Il envoyait des obus depuis le fond du court, mais il avait face à lui des écrivains qui avaient l'art du retour gagnant : Balzac, Flaubert, les Goncourt. Sans oublier Barbey d'Aureville : « *Il était fait pour tout ce qui était petit, et il n'agrandissait pas ce*

qu'il touchait. » Et Alphonse Daudet : « *Une viande à deux goûts : excellente au centre, et pleine d'un jus sain ; légèrement gâtée et amère à la périphérie, dans la zone envieuse.* »

L'injure littéraire ressemble à cette « viande » évoquée par Daudet. Il y a en elle un je-ne-sais-quoi de réjouissant - Chalmin présente d'ailleurs sa somme comme un « *livre d'humour* » - mais aussi quelque chose d'affligeant, qui confine à la sottise dans ce qu'il faut bien appeler « *la zone envieuse.* ». Zoïle d'Amphipolis, grammairien grec qui n'entendait rien au génie d'Homère, a laissé son nom à cette famille de censeurs que leur aveuglante jalousie rend sots : les zoïles. ■

**TA GUEULE,
BUKOWSKI!
DICTIONNAIRE
DES INJURES
LITTÉRAIRES**

De Pierre Chalmin,
L'Éditeur,
736 p., 29 €.



**« S'il n'avait
pas inventé
Don
Quichotte,
Cervantès
aurait
été un
écrivain de
cinquième
ordre »
Mircea Eliade'**